

Et elle présenta un petit carré de papier où étaient tracées quelques strophes dans le doux et harmonieux patois du Béarn.

— Que veulent dire ces paroles ? demanda Géraldine.

C'est l'histoire d'un contrebandier, madame. Il fut tué dans la montagne en se défendant contre les douaniers, et, la nuit, il *revenait* demander des prières à sa fiancée. En français on dirait ainsi :

Là-haut sur la neige sanglante
Sais-tu qui dort ?
Sais-tu quelle est cette ombre errante ?
Carlos est mort.
N'entends-tu pas gémir son âme désolée !
O toi qu'elle aimait tant, l'as-tu donc oubliée !

— Je ne saurais traduire le reste sans écrire, ajouta-t-elle naïvement ; j'ai été si peu à l'école.

Géraldine redit l'air avec les paroles, et il parut à Léon encore plus beau que la première fois. Il insista tellement pour en connaître l'auteur, que Flourèto finit par lui avouer que c'était elle qui l'avait composé, ainsi que beaucoup d'autres.

— Mais, ajouta-t-elle, je vous supplie de n'en rien dire à personne. C'est mon secret : si quelqu'un à Aiguesvives savait que je fais des chansons, on me montrerait au doigt par les rues. Et c'est bien assez d'être pauvre, je ne veux pas être moquée.

— Je vous promets le secret, dit Géraldine, mais permettez-moi de chanter votre mélodie ce soir au concert, sans dire de qui je l'ai apprise. Je suis sûre que j'aurai un grand succès. Vous avez composé là un chant admirable. Qui donc vous a appris la musique ?

— C'est mon père, dit Flourèto.

Et, pressée de questions, Flourèto finit par raconter son histoire.

« Mon père, dit-elle, était un réfugié polonais. Il fut interné à Pau, et son talent musical le fit nommer organiste de l'église d'Aiguesvives. Il se maria et fut si heureux pendant quelques années, qu'il en oubliait son exil. Il nous apprit la musique, à mon frère et à moi, et il espérait bien qu'Ivan lui succéderait dans sa place d'organiste et ferait valoir le petit bien de ma mère. Mais mon frère était grand chasseur d'isards, la musique l'ennuyait, et il m'obligeait souvent à faire ses devoirs et à copier de la musique à sa place, tandis qu'il allait courir dans la montagne. Ma mère mourut : la maison devint bien triste, et Ivan s'absenta de plus en plus. Enfin, il se lia avec des contrebandiers, fut pris avec eux et compromis dans une affaire criminelle. Mon père n'obtint la grâce de son fils qu'en payant une forte amende et en l'éloignant du pays. Ivan s'engagea dans la légion étrangère et partit pour l'Afrique. Il y gagna les fièvres, et revint mourir chez nous, l'année d'après.

« Mon père tomba malade de chagrin. Le médecin m'avait bien